

LANDRU

*Yoann Pencolé / cie Zusvex
(Bretagne>France)*

REVUE DE PRESSE



© Diana Gandra

contact diffusion

HECTORES - bureau d'accompagnement à la production
Grégoire LE DIVELEC / +33 (0)6 18 29 30 61 / gregoire@hectores.fr

contact artistique

Yoann Pencolé / +33 (0)6 62 71 51 50 / yoannpencole@yahoo.fr

LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

[Le Festival international des arts de la marionnette à Saguenay est entre bonnes mains](#) par Christian Saint-Pierre (28 juillet 2017)

Le Festival international des arts de la marionnette à Saguenay (FIAMS) s'ouvrait mardi à la salle Pierrette-Gaudreault. On y présentait Landru, premier spectacle mis en scène par le Français Yoann Pencolé, diplômé de l'École supérieure nationale des arts de la marionnette de Charleville-Mézières (ESNAM) en 2008.

Le spectacle-procès est inspiré de l'histoire d'Henri Désiré Landru. L'homme, qui aurait tué dix femmes et un garçon entre 1915 et 1919, a été condamné à la peine de mort et guillotiné en 1922, et ce, même si les corps des victimes n'ont jamais été retrouvés. Sur scène, trois narrateurs-marionnettistes approchent avec une bonne dose de dérision cette affaire sordide dont l'horreur se juxtapose à celle de la Première Guerre mondiale.

La plupart des protagonistes sont représentés par des têtes manipulées avec beaucoup de finesse. Il y a bien entendu Landru le barbu, séducteur et excellent orateur, mais aussi l'inspecteur Belin, Sherlock Holmes du dimanche, sans oublier le fils de l'accusé, désopilant et attendrissant, et la maîtresse de Landru, tombée des nues et fort émouvante. Quant à la multitude, celle des soldats aussi bien que des villageois réclamant la tête du criminel, elle s'incarne par le truchement d'un théâtre d'ombres qui suscite l'émerveillement. En somme, un spectacle informatif et divertissant, drôle et critique, glauque et poétique.

[Pour rire, réfléchir et s'émouvoir](#) par Daniel Coté (27 juillet 2017)

La Salle Pierrette-Gaudreault était presque pleine, mardi, et juste à entendre les cris et les vigoureux applaudissements qui ont accueilli les codirecteurs artistiques du Festival international des arts de la marionnette, Benoit Lagrandeur et Dany Lefrançois, il était clair que cette soirée était attendue. Après tout, elle marquait le début de la 14e biennale de l'événement et la deuxième depuis sa résurrection par le truchement du Théâtre La Rubrique, ainsi que d'autres compagnies établies au Saguenay.

Il y avait matière à réjouissance, d'autant que le volet extérieur qui se déploiera pendant trois jours, à compter de vendredi, devrait coïncider avec une nouvelle embellie du climat. Les efforts consentis depuis deux ans ne seront pas vains et pour lancer cette édition avec panache, le comité organisateur avait opté pour une production française, Landru, dont une deuxième représentation sera donnée mercredi à 20 h 30, toujours dans la salle jonquiéroise.

Ce ne sera pas l'unique spectacle à l'affiche, mais si vous avez une heure à consacrer au festival et si vous êtes âgé d'au moins 13 ans, cette pièce justifie un détour vers le mont Jacob. Elle revient sur la célèbre affaire judiciaire, celle d'un homme accusé, puis condamné à mourir guillotiné, à la suite du décès de dix femmes et d'un adolescent. Le procès tenu au lendemain de la Première Guerre mondiale avait excité les passions. Après la Grande Boucherie sanctifiée par les états-majors, il était doux de s'attarder aux crimes d'un modeste artisan.

C'était le point de vue adopté par Charlie Chaplin dans le film Monsieur Verdoux, calqué sur l'histoire de Landru. « Le nombre sanctifie », avait énoncé le personnage au moment d'assumer sa sentence. Plus on envoie de gens au casse-pipe, moins on a de chance de se voir sanctionné, comme le laisse entrevoir une scène de Landru où tourbillonnent des ombres chinoises représentant des combattants. Une musique entêtante, obsédante, accompagne ce tableau mortifère où les masques à gaz portés par les soldats leur font une tête d'oiseau.

Tout de suite après, la radio annonce la création de la Société des Nations, l'ancêtre de l'ONU. On y voit l'espoir d'une paix durable, une lubie aussi évanescence que la fumée s'échappant du four où le sinistre barbu faisait disparaître ses victimes dont il convoitait les biens. Ce four, justement, apparaît sur la scène à un moment donné. On l'entend crépiter et même si c'est du théâtre, l'image frappe les esprits, tout comme la grosse tête de Landru qui laisse échapper un rire démoniaque.

Elle suinte la méchanceté, l'arrogance et l'absence de remords, mais c'est quand même mieux que le procureur qui, lui, n'a rien au-dessus des épaules. Il est ridicule à force de multiplier les effets de toge, cet homme sans tête s'adressant à un juge représenté par un tableau accroché à deux doigts du plafond. Parce que c'est un cirque, ce procès, le premier d'une longue série qui ne s'arrêtera sans doute jamais. Landru, le bébé Lindbergh, les Rosenberg, O.J. Simpson et qui d'autre ?

Un malheur n'arrive jamais seul, cependant. C'est ainsi que bien avant les vox pop qui sont devenus l'équivalent du pissenlit dans les bulletins télévisés (pour le côté envahissant), la sagesse populaire a profité de l'affaire Landru pour s'exprimer : « On pouvait pas imaginer ». « Toujours de nouvelles femmes. » « À mon avis, il les a mangées. » Cinq ou six têtes sorties des rideaux, aussi drôles qu'ordinaires, ont rappelé pourquoi on affirme que le silence est d'or.

Il y a également ces spécialistes chargés de sonder la psyché de l'accusé, autant de charlatans excités dont les têtes sont animées par les mains de deux comédiens. Eux aussi prétent à rire, mais un peu jaune, vu qu'il leur arrive encore de sévir au nom de la science. **Or, la pièce créée par Yoan Pencolé et la Compagnie Zusvex ne se contente pas de faire rire et réfléchir, ce qui serait déjà méritoire. Elle arrive aussi à émouvoir lorsqu'apparaît la maîtresse de Landru.**

C'est l'une des plus belles scènes, le témoignage de cette femme qui a cru en lui sans se douter qu'il était marié et que son train de vie s'appuyait sur un terrible mensonge. Pendant l'étreinte qui a couronné cette intervention, laquelle a réuni deux comédiens, ainsi que la marionnette représentant la pauvre femme, on a mesuré le vide que celle-ci a dû ressentir. Un drame superposé à tous les autres.

[14e FIAMS : Haut la main](#) par Christian Saint-Pierre (31 juillet 2017)

Fondé en 1989, le [Festival international des arts de la marionnette à Saguenay](#) (FIAMS) est codirigé depuis 2013 par Benoît Lagrandeur et Dany Lefrançois. Du 25 au 30 juillet 2017, des marionnettes de plusieurs pays sont passées par la ville de Saguenay. La 14e édition de la biennale proposait à Jonquière, Arvida et Chicoutimi, dans neuf lieux différents, une vingtaine de spectacles en salle, une programmation des plus diversifiées.

Venus de France

Pour l'ouverture du festival, on a choisi *Landru*, premier spectacle mis en scène par le Français Yoann Pencolé, diplômé de l'École supérieure nationale des arts de la marionnette de Charleville-Mézières (ESNAM) en 2008. La représentation prend la forme d'un captivant procès, celui d'Henri Désiré Landru, un homme qui aurait tué et dépouillé de leurs avoirs 10 femmes entre 1915 et 1919. **Dans ce théâtre documentaire débordant d'imagination, le sordide accompagne la dérision, le tragique et le comique marchent main dans la main, l'horreur des crimes de Landru est sans cesse relativisée par celle de la guerre qui fait rage.**

Les personnages, du héros à l'amante, en passant par l'inspecteur, l'avocat et le fils, sans oublier les villageois, sont tous représentés par des têtes, un choix d'autant plus signifiant, et ironique, quand on connaît la fin de l'histoire : l'accusé, condamné à la peine de mort, sera guillotiné. **Les ombres, tout simplement superbes**, évoquent les foules, celle du champ de bataille et de la place publique. En somme, **les trois manipulateurs font preuve de maîtrise et d'inventivité, flirtant avec la caricature sans jamais y sombrer, parvenant à susciter le rire sans pour autant sacrifier l'émotion. On attend leur prochain opus avec impatience.**

À propos de Christian Saint-Pierre

Il collabore à JEU depuis 1999. Rédacteur en chef et directeur de 2011 à 2017, il est maintenant édimestre. On peut également le lire dans *Le Devoir*, *Lettres québécoises* et *esse arts + opinions*, et l'entendre à ICI Radio-Canada Première.

« Pas de ficelles cachées au Québec : Mark Brown est enthousiasmé par le festival de marionnette de Saguenay » par Mark Brown (30 juillet 2017)

Landru, présenté par l'équipe française Yoann Pencilé & la Cie Zusvex, réussi à allier différentes techniques incluant le théâtre d'ombre, la marionnette et le muppet, afin d'aborder la fascination du public pour le tueur en série Henri Désiré Landru, parfois aussi nommé *Barbe-Bleue*.

La tête sans corps de Landru – une sculpture sur son socle - se trouve ainsi métamorphosée en sujet vivant d'une cour de justice. Ici, c'est le portrait encadré du juge qui parle ; l'avocat général n'a pas de tête. **Faisant preuve d'un humour grinçant et une inventivité saisissante, cette pièce démontre l'étendue de la palette que la marionnette offre à l'imagination.**

Titre original : [No strings in Quebec: Mark Brown acclaims the FIAMS puppet theatre festival in Saguenay](#)



Théâtreactu.com

Le site de la Critique Théâtrale

Un Barbe-Bleue énigmatique et méticuleux par Paula Gomes (17 octobre 2016)

La Onzième édition du festival des Scènes ouvertes à l'insolite, co-organisée par le Mouffetard – Théâtre des arts et de la marionnette et le Théâtre aux Mains Nues, propose différents parcours pour découvrir des spectacles originaux et la nouvelle génération de marionnettistes. Dans sa première mise en scène, Yoann Pencolé revient sur l'affaire Landru, qui éclata à la fin de la Grande Guerre lors de l'arrestation d'Henri Désiré Landru, assassin présumé de onze victimes entre 1915 et 1919 dont les corps n'ont jamais été retrouvés. Escroc et charmeur, ce déserteur aux multiples identités profita du contexte chaotique pour attirer des femmes seules dans sa villa, leur extorquer leurs biens et commettre la barbarie. Porté par des comédiens et des marionnettes, ce spectacle-procès bien documenté et voyeuriste suit avec attention l'itinéraire du premier tueur en série français, condamné à la peine de mort et guillotiné en 1922. L'orateur ironique sème le doute, effraie, passionne et demeure encore aujourd'hui un mystère !

Sur scène, une petite chaumière d'où se dégage de la fumée, un poste de radio rétro, des rires de femmes au loin. La narration commence tel un conte populaire, celui de « Barbe-Bleue », un homme riche mais repoussant dont les épouses une à une disparaissent tandis que sur l'écran s'esquisse le portrait de Landru, devenu à jamais le « Barbe-Bleue de Gambais ». De l'enquête au procès retentissant de 1921, le public assiste au récit glaçant de crimes presque parfaits perpétrés par un individu aux multiples facettes (père de famille, amant, fugitif, bouc émissaire). Comédiens, têtes de marionnettes, théâtre de papier ou images, les protagonistes (victimes, amante, inspecteur, magistrats, villageois) se succèdent vindicatifs, éplorés ou avec retenue. Grâce aux familles des disparues et à la détermination de l'inspecteur Belin, l'enquête progresse. Le carnet noir de Landru et les perquisitions apportent de nouveaux éléments. Devant la cour d'assises, le procureur conserve son humour mais reste silencieux aux accusations, emportant avec lui son secret.

Une mise en scène ingénieuse, sobre alternant narration et instantanés sur la vie fascinante de Landru, représenté par une énorme tête. Un procès où les spectateurs deviennent les jurés d'un soir. La scénographie, les lumières et l'émotion des personnages intensifient la dramaturgie. Le jeu des acteurs-narrateurs s'équilibre bien avec celui des manipulateurs experts. De l'effroi à l'apparition de la cuisinière, des effets comiques, une quantité de personnages et de lieux (poésie du théâtre de papier). Une histoire entraînante et moderne avec de beaux tableaux.

Landru inspira bien des artistes notamment Charlie Chaplin pour son film Monsieur Verdoux. Contes, poèmes visuels, théâtre d'objets ou marionnettes, des techniques de manipulation et des univers étonnants au programme des Scènes ouvertes à l'insolite du 7 au 15 octobre 2016.

L'Atelier critique

L'actualité de la critique théâtrale en Suisse romande, sous la plume des étudiant.e.s

Landru / Mise en scène de Yoann Pencolé – Cie Zusvex / Théâtre des Marionnettes de Genève / du 4 au 13 novembre 2016 / [Plus d'infos](#)

Mais où sont passés les corps ? par Jehanne Denogent

Où sont passés les corps des victimes de Landru ? Enterrés dans le jardin ? Réduits en farine pour en faire des gâteaux ? Envoyés dans l'espace à l'aide de la répulsion terrestre ? En 1921, l'affaire Landru enflamma Paris et attisa les hypothèses les plus folles. Aujourd'hui, la compagnie Zusvex recourt aux marionnettes pour exploiter l'imaginaire débridé que suscite un fait divers à l'allure de conte.

Rappelons les faits : Henri Désiré Landru, né en 1869 à Paris, est accusé le 7 novembre 1921 d'avoir escroqué et tué onze femmes, ses épouses. Chargé d'enquêter sur l'affaire, Jules Belin réussit à démasquer les fausses identités sous lesquelles se cachait Landru et à l'inculper des onze meurtres. Toutefois, un blanc subsiste dans le dossier : les corps des victimes n'ont pas été retrouvés.

C'est la tête de Landru qui sera exigée lors du procès, mis en scène ici par Yoann Pencolé. Sur le plateau, une grosse tête, barbue, animée par la main d'un comédien placé derrière elle. Elle trône sur un piédestal, comme la sculpture d'un héros sanguinaire dont la réputation égale la barbarie. La marionnette de Landru, les yeux révulsés au repos, prend vie avec l'aide de son double humain. Bien présents, eux, les corps des comédiens ne s'effacent pas derrière les têtes-marionnettes. Les portant à la main, ils jouent avec elles. Le dispositif produit de jolies trouvailles et images : comme l'étreinte de réconfort entre un homme et une marionnette. Cela permet de livrer un regard pluriel sur cette affaire et de donner corps aux différentes identités de Landru, manifestées aussi par la diversité des procédés de leur représentation : théâtre de papier, jeux d'ombres, marionnettes... Provocateur, Landru lançait à la Cour : « Vous parlez toujours de ma tête, Monsieur l'avocat général. Je regrette de n'en avoir pas plusieurs à vous offrir ! ». Nous offrir plusieurs têtes, c'est le défi que relève la compagnie Zusvex !

En 1921, Paris a vu en Henri Désiré Landru un homme sombre, schizophrène, fou. La pièce ne manque pas de dépeindre cette part d'ombre. Mais à cette folie marginale s'ajoute celle d'une époque qui a vu tant de têtes tomber. Sur le mur du fond, en ombres chinoises, se découpe la fresque d'une bataille de la Première Guerre mondiale. Où sont les corps des soldats morts au combat ? Ils ne font pas l'objet d'un procès. La pièce ajoute des têtes au banc des victimes et des accusés. Elle ouvre des pistes, sans toutefois être prescriptive. La mise en scène ne tranche pas et maintient une part de mystère. Autant qu'aux faits, la compagnie Zusvex s'intéresse en effet à l'imaginaire et à la fascination que suscite ce genre d'affaires. Sous les traits des marionnettes, la fiction s'immisce entre les faits historiques. Prenant !

L'Atelier critique

L'actualité de la critique théâtrale en Suisse romande, sous la plume des étudiant.e.s

Landru / Mise en scène de Yoann Pencolé – Cie Zusvex / Théâtre des Marionnettes de Genève / du 4 au 13 novembre 2016 / [Plus d'infos](#)

[Aller-retour](#) par Valmir Rexhepi

D'une cour de justice au début du XXe siècle aux planches du Théâtre des Marionnettes de Genève aujourd'hui, le procès de Henri Désiré Landru conserve ses aspects spectaculaires et mystérieux. Mesdames et messieurs les jurés, voici les faits :

Il a une tête immense, Landru, qui attire les regards, les piège. Et puis c'est tout, Landru est une tête, juste une tête sculptée. Historiquement, c'est un criminel français célèbre accusé des meurtres de plusieurs femmes et dont le procès, au sortir de la Première Guerre mondiale, eut un écho retentissant dans la presse de l'époque. Il est là, face à nous, sur son socle, une main de marionnettiste dans le crâne, à l'arrière, qui lui ouvre les paupières, une autre qui lui active la mâchoire. Une voix, la sienne, qu'un autre lui prête, caverneuse. Devant nous va se jouer son procès, entrecoupé de retours sur l'enquête qui permit son arrestation.

La création de la Compagnie Zusvex, grâce à un dispositif scénique simple et maîtrisé, parvient à nous faire revivre l'ambiance spectaculaire de ce procès, où chaque partie cherche l'assentiment du public.

Un voile noir translucide, presque diaphane, divise l'espace scénique en deux dans sa largeur, servant à la fois de support de projection, de cloison qui laisse apparaître l'intérieur d'une chambre, ou encore de mur d'un tribunal ; une vieille radio qui émet les voix de la foule venue assister au procès ; un éclairage tout en subtilité, tamisé, donne à l'ensemble la tonalité de ces tableaux clair-obscur du XIVe et XVe siècle : les traits sont soulignés sans pour autant atteindre l'évidence, la certitude. Un procureur sans tête expose les éléments de l'accusation : tout indique que Landru est coupable, mais il manque les corps des victimes, preuves ultimes.

Doucement, de la fumée sort d'un poêle. Blanche, sans consistance, elle s'élève : une de ses victimes ? C'est l'heure des hypothèses du commissaire. Ce dernier s'exprime au bout du bras d'un comédien, comme d'ailleurs les différents aliénistes et autres psychologues chargés d'étudier le cas de Landru ou encore la maîtresse de Landru. Les personnages de l'histoire, construits par métonymie, sont comme Landru, des têtes sculptées. Les marionnettistes les meuvent et parfois commentent les faits : c'est alors un aller-retour entre l'histoire qui se joue grâce aux marionnettes et l'histoire qui se raconte grâce aux comédiens narrateurs.

Le procès s'achève : qu'on lui coupe la tête ! Une projection d'ombres chinoises sur le voile noir présente une foule aux visages de rats qui cerne un visage carré, la bouche ronde et la mèche de biais. Guillotine.

AUTRES MEDIAS

VIDEOS



[Questions indiscrètes... pour marionnettistes !](#)

« Rencontre avec des marionnettistes de la Compagnie Zusvex ! Dans le cadre du Festival international des arts de la marionnette à Saguenay. »

Durée: 02m04 – juillet 2017

[LANDRU \(vu par Florentin\)](#)

« Florentin, dans cette CHRONIQUE DU FESTIVALIER, vous parle du spectacle adulte LANDRU. Un spectacle présenté le 25 juillet à 19 h 30 et le 26 juillet à 20 h 30 à la Salle Pierrette-Gaudreault. »

Durée: 02m03 – juillet 2017

RADIOS



[Les marionnettes envahissent la ville](#)

« Le Festival international des arts de la marionnette commence mardi à Saguenay. Une quarantaine de spectacles intérieurs et extérieurs sont prévus toute la semaine, jusqu'à dimanche.

L'organisation attend une centaine d'artistes de 12 différents pays.

L'historien et marionnettiste Yoan Pencolé fait partie des invités. Il utilise l'humour pour faire connaître Landru, le premier criminel moderne français. »

Durée: 18m20 – juillet 2017



[Radio Canal B – Emission Cannibales](#)

« Isabelle et Ronan ont vu Landru de la Compagnie Zusvex et rencontré Yoann Pencolé qui leur a parlé de son monstrueux spectacle de marionnettes. »

Durée: inconnue – décembre 2016